

LES ANTI-ANTIGLOZÉLIENS

AVRIL 2026

LES ANTIGLOZÉLIENS SE METTENT À TABLE

De la découverte de briques à cupules en mars 1924 jusqu'à la fin des derniers procès en 1932, l’Affaire Glozel est l’une des polémiques les plus virulentes et médiatisées de l’archéologie du XX^e siècle.

L'AFFAIRE GLOZEL

Au pied des monts du Bourbonnais, le hameau de Glozel se situe sur la commune de Ferrières-sur-Sichon (Allier). Au début des années 1920, le champ de la famille Fradin, appelé bientôt « Champ des morts », y révèle des tombes, des galets en schiste, des briques inscrites ①, des silex taillés, des figurines bisexuées, des flèches et des harpons en os, des vases à figures humaines ② ... En huit ans, plus de 2500 objets sont mis au jour. Un musée payant ouvre ses portes dans la ferme des Fradin et attire bientôt une foule de curieux. À partir de ces trouvailles, on affirme que l’écriture est née en Occident, voire sur notre territoire national, et non en Orient.



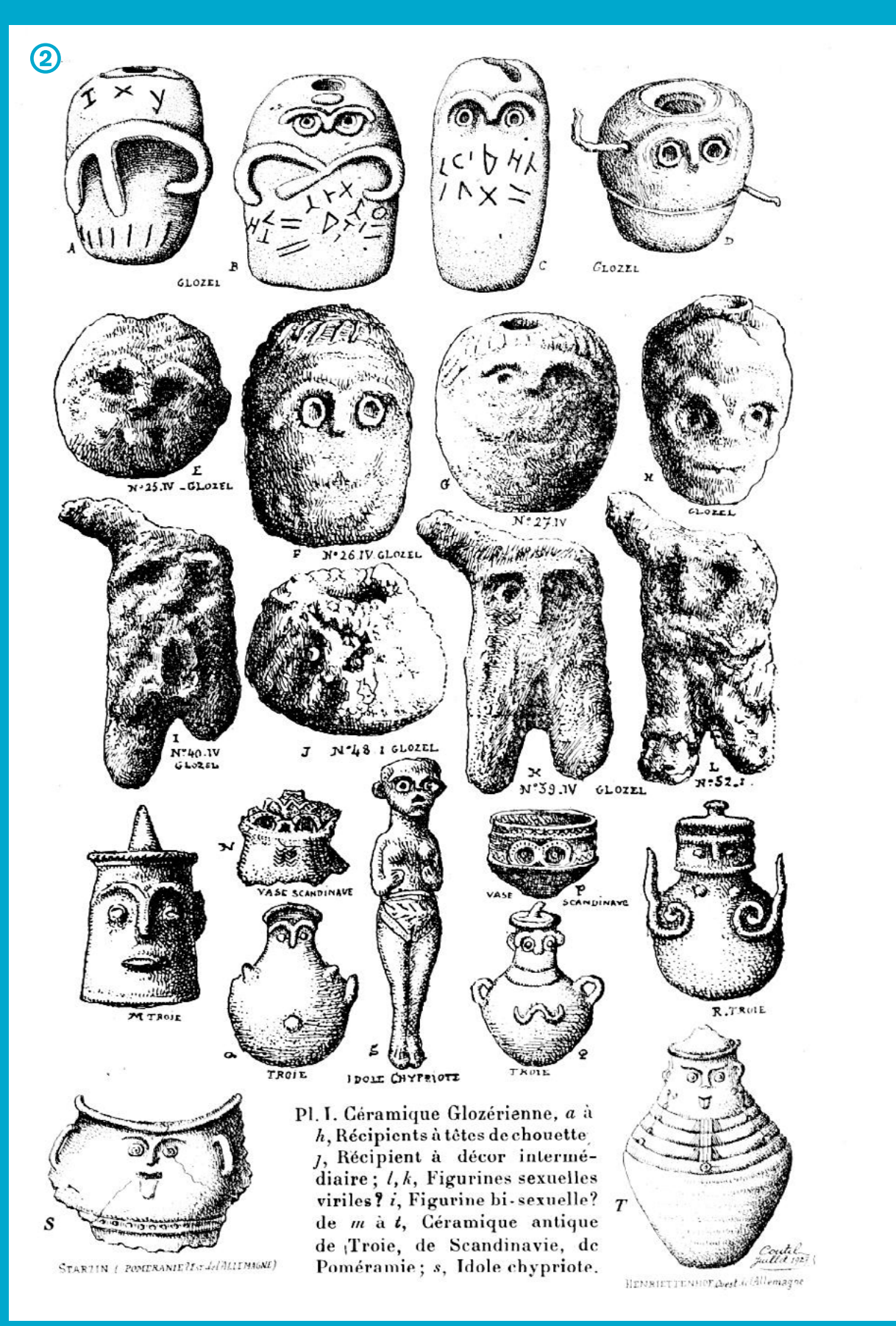
① **Tablette inscrite en argile**
Découverte le 24 août 1926 par Antonin Morlet, en présence de Salomon Reinach
Album noir du département de l’Allier
MAN, série des Albums noirs, n°2



L’affluence des fouilleurs ③ et l’absence de carnet de fouille et de contrôle administratif rendent impossible toute étude rigoureuse. Une lutte féroce s’engage. D’un côté, le médecin Antonin Morlet dirigeant les fouilles, Claude et Émile Fradin, propriétaires du terrain, Salomon Reinach, directeur du musée des Antiquités nationales, et des savants tels Émile Espérandieu, Arnold Van Gennep ou Charles Depéret sont convaincus d’une découverte capitale qui bouscule notre conception du Néolithique. De l’autre côté, la majorité des membres de l’Institut international d’Anthropologie, de la Société d’Anthropologie de Paris et de la Société préhistorique française (SPF) dénonce la fraude archéologique. Les débats sur les objets, la stratigraphie et l’épigraphie enfièvent les séances de l’Institut de France.

La controverse des Glozéliens et Antiglozéliens alimente les revues spécialisées et la presse populaire s’en repaît, usant de propos souvent diffamatoires.

En 1941, la loi Carcopino, en imposant l’État comme contrôleur et régulateur des fouilles archéologiques, veut en finir avec les querelles. À Glozel, les recherches menées entre 1983 et 1990 ont montré que la majorité des objets est à dater entre le Moyen Âge et le XX^e siècle.

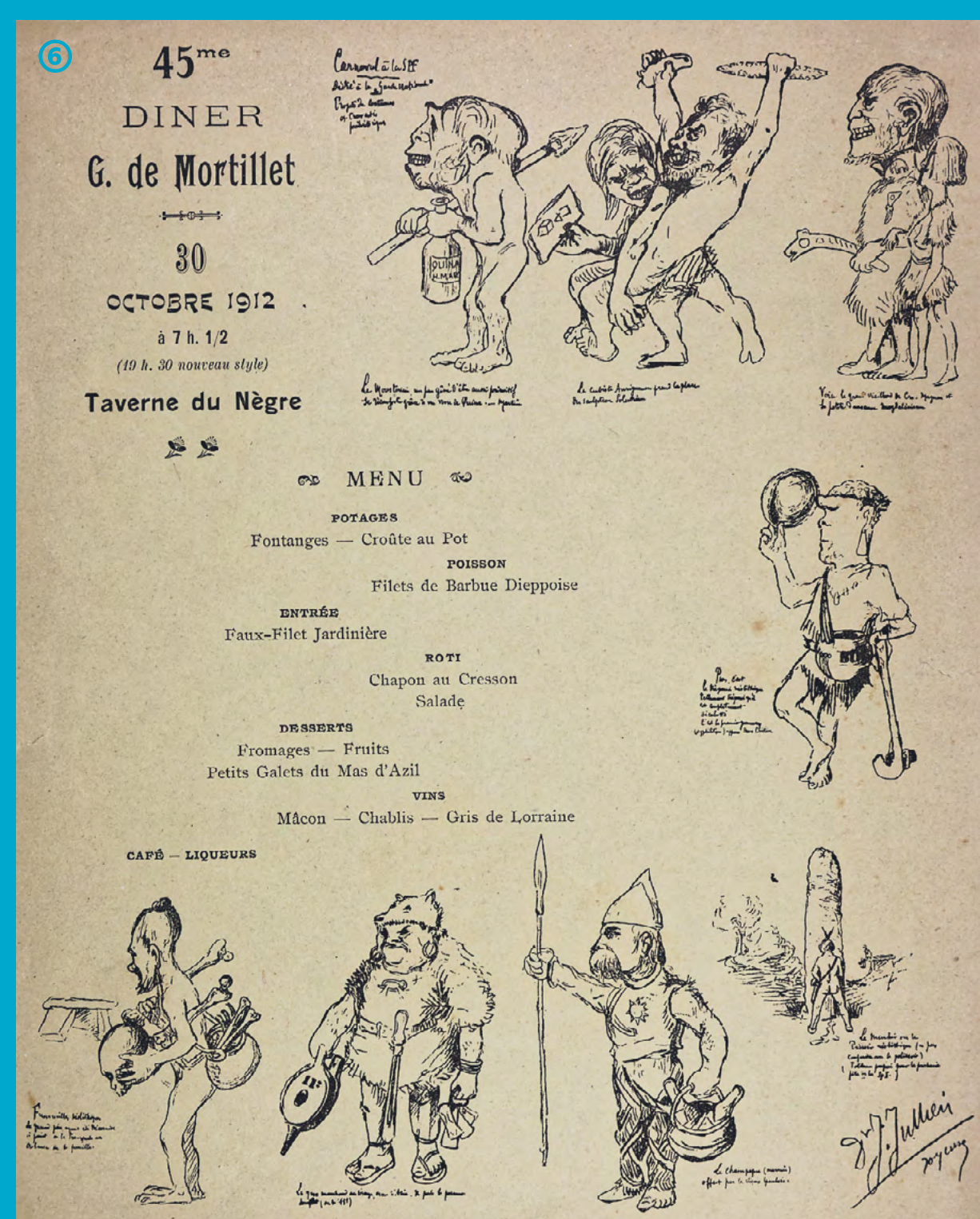
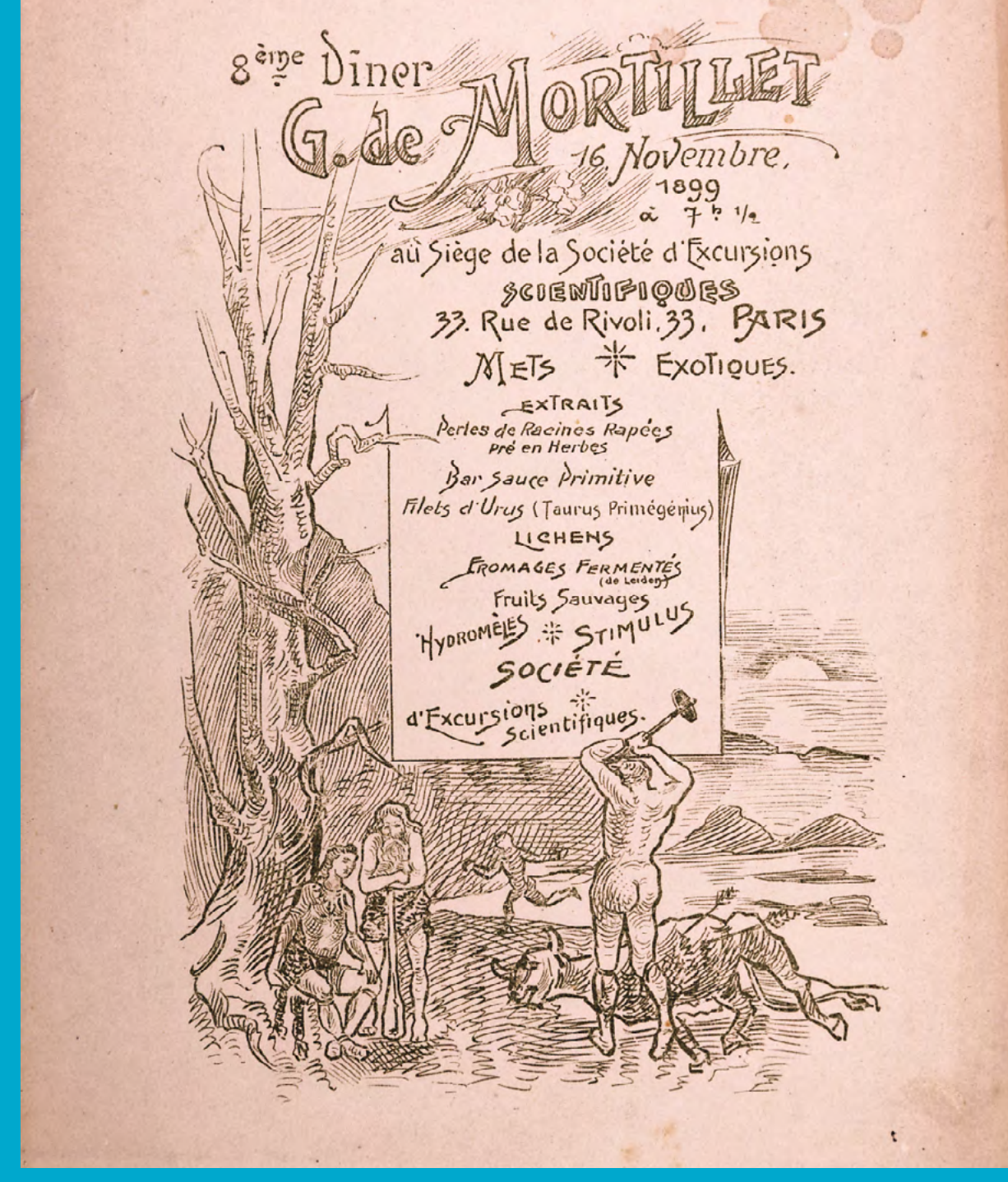


② **Planche tirée de COUTIL, Léon. « Les vases à figures humaines et les bobines de Glozel »**
Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 24, n°12, 1927

③ **Photographie prise par Edmond Halphen le 19 juillet 1927 lors des fouilles**
Album noir du département de l’Allier
MAN, série des Albums noirs, n°2

LES DÎNERS DE LA SOCIÉTÉ DES EXCURSIONS SCIENTIFIQUES

Dès 1880, l'Ecole d'Anthropologie de Paris inclut des excursions scientifiques dans son enseignement. Elles remportent un vif succès, au point qu'en 1897, il est décidé d'organiser des dîners afin de poursuivre les discussions savantes et amicales. En 1898, après la mort de Gabriel de Mortillet, le titre de « Dîner G. de Mortillet » s'impose. Ces rencontres se perpétuent jusque dans les années 1950, rassemblant de nombreuses personnalités de la préhistoire. À compter de 1918, a lieu un dîner par an, le 4^e jeudi de janvier, après la séance de la Société préhistorique française (SPF). Dès les premiers dîners, le talent des participants est mis à contribution pour composer des menus illustrés, souvent sur un ton humoristique. Les dîners reçoivent un numéro, sont datés et les menus sont parfois signés des convives. Dans les années 1920-1930, on y retrouve régulièrement Léon Coutil, Adrien de Mortillet, André Vayson de Pradenne, Félix Regnault, l'abbé Breuil, tous Antiglozéliens et membres de la SPF.



LE MENU ANTIGLOZÉLIEN

Le menu est daté du 26 janvier 1928, date de l'assemblée générale de la SPF où il est décidé de poursuivre Émile Fradin en justice. On retrouve sur ce menu tout le mordant des railleries publiées dans le Bulletin de la SPF contre les Glozéliens. Chacun en prend pour son compte. Salomon Reinach est particulièrement gâté. Il est portraituré à l'image des vases à masque découverts à Glozel et considérés comme une contrefaçon par les Antiglozéliens. Il est coiffé de la tiare de Saïtapharnès, faux acquis fort cher par le Louvre en 1896 sur l'avis de Reinach. Chaque ligne donne lieu à jeux de mots et allusions : « Petites marmites en terre mal cuite » en référence à la cuisson suspecte des objets en argile, « quenelles en baudruche », « Bleuf bouilli », « sauce sottisère » ... Le tout est servi à l'« Hostellerie du Mercure de France » insinuant que le *Mercure de France*, organe littéraire qui publie les textes de Morlet, ne répand que des bêtises sur Glozel. Au-delà de ce persiflage agressif, ce document illustre la véhémence des réseaux de sociabilité au sein d'une communauté archéologique divisée, où s'opposent savoirs et méthodes, savants reconnus et érudits locaux, mondes académiques parisien et provincial.